

♦ *La Prisonnière*, Henri-Georges Clouzot, 1968 ♦

106', avec Laurent Terzieff, Elisabeth Wiener et Bernard Fresson



Dans son dernier film, Henri-Georges Clouzot invente une fiction masochiste dans les milieux de l'art contemporain. Une jeune femme, concubine d'un artiste optique, tombe sous l'emprise du directeur de la galerie, photographe à ses heures. Initiée au côté obscur de l'art optico-cinétique dont elle ne connaissait que l'aspect ludique, elle en subit les violences visuelles et lumineuses.

La Prisonnière, Henri-Georges Clouzot, 1968 ©
Henri-Georges Clouzot. Courtesy Les Acacias
distribution

♦ *Le Viol*, Jacques Doniol-Valcroze, 1967 ♦

82', avec Bruno Crémer et Bibi Anderson



Dans ce huis clos d'une journée, une jeune bourgeoise est séquestrée par un homme qui ne lui révèle pas les raisons de son action. La tension sexuelle monte entre le bourreau et sa victime, stimulée par une série de jeux de domination et de soumission auxquels les deux personnages prennent finalement un certain plaisir. Dans la lignée des expérimentations liées au Nouveau Roman, ce film à interprétations multiples place son spectateur à la fois comme le dupe de ces manipulations narratives et comme le libre décisionnaire de l'interprétation du récit.

Le Viol, Jacques Doniol-Valcroze, 1967
© Jacques Doniol-Valcroze. Courtesy
Editions Montparnasse

♦ *L'Écume des jours*, Charles Belmont, 1968 ♦

115', avec Jacques Perrin, Annie Buron, Marie-France Pisier, Samy Frey et Bernard Fresson



Adaptation de l'ouvrage de Boris Vian, *L'Écume des jours* de Charles Belmont transpose la fiction dans le Paris des années 1960, sa jeunesse, sa mode, sa culture populaire et ses acteurs vedettes. Chloé lutte fébrilement contre la maladie, cernée de nénuphars qui l'étouffent dans un décor fascinant de gonflables et d'eau, Colin se débat pour combler ses dettes dans une banque monumentale tournée dans l'ancien Palais de Tokyo, et Chick, l'inconditionnel de Jean-Sol Partre, sombre dans son insatiable désir en accumulant les fétiches.

L'Écume des jours, Charles Belmont, 1968
© Charles Belmont

SYNOPSIS DES FILMS DU CYCLE

♦ *Les Créatures*, Agnès Varda, 1966 ♦

92', avec Catherine Deneuve et Michel Piccoli



Dans *Les Créatures* d'Agnès Varda (1966), un film noir imprégné par l'univers du conte de fées et de la science-fiction, Agnès Varda met en place un jeu machiavélique intitulé le « jeu de l'échec » : une machine romanesque à faire et à défaire les vies.

Les Créatures, Agnès Varda, 1966
© CinéTamaris 1966

♦ *Je t'aime je t'aime*, Alain Resnais, 1968 ♦

91', avec Claude Rich et Olga Georges-Picot



Après un suicide raté, Claude Ridder accepte de participer à une expérience scientifique : enfermé dans une machine étrange, il remonte dans une minute de son passé. Un moment très simple, très serein, une minute de vacances pendant laquelle il sort de la mer pour rejoindre sa compagne sur le sable. Mais, la machine s'emballe, car cette minute entraîne avec elle d'autres souvenirs qui lui sont liés, des perceptions, des associations d'idées, qui font émerger la mémoire de toute sa vie.

Je t'aime je t'aime, Alain Resnais, 1968
© Alain Resnais. Courtesy Editions Montparnasse

♦ *Goto, l'île d'amour*, Walerian Borowczyk, 1969 ♦

93', avec Pierre Brasseur et Ligia Branice

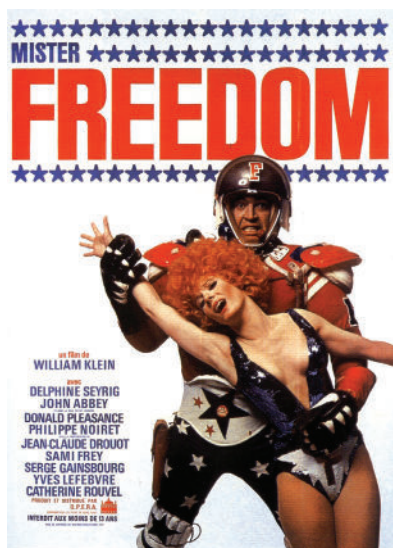


Film à la fois historique et post-apocalyptique, *Goto, l'île d'amour* se déroule dans une île isolée du reste du monde après un séisme : ses habitants continuent à vivre comme en 1887. Dirigée par un gouvernement dictatorial chargé de faire appliquer des règles absurdes, la machine politique de Goto laisse peu de place à la liberté individuelle. C'est dans cette île aux objets surréalistes (dont certains sont fabriqués par le cinéaste lui-même), où la possession de jumelles est condamnée à mort et où le statut d'« attrapeur de mouches » est un privilège, que le cinéaste et plasticien Walerian Borowczyk imagine une histoire d'amour interdite.

Goto, l'île d'amour, Walerian Borowczyk, 1969
© Walerian Borowczyk. Courtesy Tamasa distribution

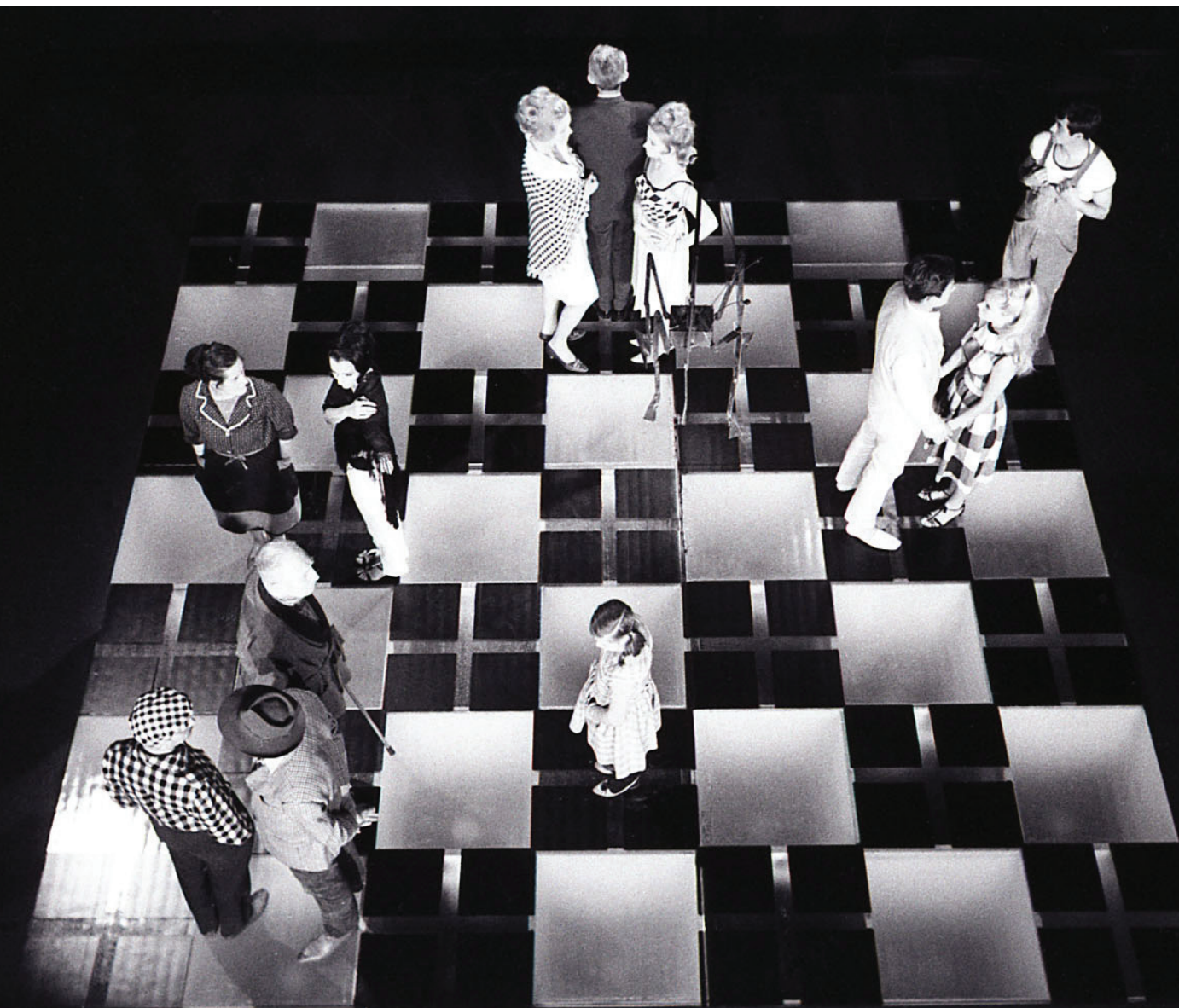
♦ *Mister Freedom*, William Klein, 1969 ♦

105', avec Delphine Seyrig, Philippe Noiret, Sami Frey, Yves Montand et Donald Pleasence



Dans ce film de superhéros parodique, Mister Freedom, Red China Man et Moujik Man s'affrontent pour sauver la France qui vient de perdre son Capitaine Formidable. William Klein met en scène dans sa farce politique un Paris de comics dans lequel un ensemble d'acteurs célèbres (Delphine Seyrig, Philippe Noiret, Sami Frey, Yves Montand, Donald Pleasence...) se retrouvent, manifestement avec plaisir, pour tourner en dérision les idéologies de la fin des années 1960.

Mister Freedom, William Klein, 1969 © William Klein



◆ Yoyo, Pierre Étaix, 1965 ◆

92', avec Pierre Étaix et Claudine Auger



Yoyo, Pierre Étaix, 1965 © Pierre Étaix. Courtesy Carlotta Films

Yoyo est un film burlesque et poétique, dans la lignée des films de Buster Keaton et de Jacques Tati qui ont marqué la formation de Pierre Étaix. Un riche châtelain, enfermé dans le luxe et l'oisiveté, quitte son château pour partir vivre une vie de forain et fonder une famille. Joie de vivre et joie de créer animent leur vie quotidienne. Son fils Yoyo devient un circassien célèbre, et rêve du château de son père qu'il n'a jamais connu... « Film sur le cirque sans spectacle de cirque » d'après son réalisateur, Yoyo ne met pas en scène les arts vivants mais la vie artistique.

◆ Les Aventuriers, Robert Enrico, 1967 ◆

110', avec Lino Ventura, Alain Delon et Joanna Shimkus



Les Aventuriers, Robert Enrico, 1967
© Robert Enrico. Courtesy Heliotrope Films

Une artiste, un pilote et un constructeur automobile se retrouvent dans leur goût pour le bricolage et leur désir de repousser leurs limites. Le trio se réunit dans une casse-atelier où ils se confrontent chacun à leur manière aux métaux et aux moteurs. Le lieu est à la fois amical, une zone de liberté d'expression et une décharge sans horizon, cernée par les immeubles qu'ils quittent finalement pour partir chercher un trésor au fond des mers africaines. C'est ainsi que le final héroïque de ce film sur le désir d'aventure se déroule dans Fort Boyard, avant même que la télévision ne s'empare de l'île pour en faire un terrain de jeux.

◆ « Montparnasse », Jean-Luc Godard, 1965 ◆

14', issu du long-métrage collectif *Paris vu par...*, avec Joanna Shimkus et Philippe Hiquily



Paris vu par..., 1965, « Montparnasse », Jean-Luc Godard © Jean-Luc Godard. Courtesy Les Films du Losange

Ce court-métrage résonne étrangement avec *Les Aventuriers*, puisqu'il met en scène un trio similaire. Le trio de Godard joue ironiquement sur la relation amoureuse qu'une jeune femme entretient secrètement avec un artiste-ferrailleur et un garagiste. Jusqu'au jour où elle décide de mettre fin à cette situation en envoyant deux lettres, une rupture et une déclaration d'amour. Malheureusement pour elle, elle confond les deux pneumatiques...